

Enquêter Aaton, une fabrique de cinéma

Durant plus de quarante ans, la société Aaton, puis Aaton Digital (1971-2013), a conçu et commercialisé dans le monde entier des caméras argentiques, des enregistreurs son numériques ainsi que du matériel de postproduction. Dirigée par l'ingénieur Jean-Pierre Beauviala (1937-2019), l'entreprise s'installe, dès ses débuts, dans le centre-ville de Grenoble. L'organisation architecturale et sociale de la société et plus généralement les modalités d'implantation d'Aaton au sein du territoire grenoblois constituent le point de départ de cette recherche qui articule histoire des techniques, analyse des ambiances urbaines et production d'images¹.

VANESSA NICOLAZIC

Docteure en cinéma, chercheuse associée au Laboratoire Arts Pratiques et Poétique, Université Rennes 2, et au laboratoire Arts et pratiques du texte, de l'image, de l'écran et de la scène (LITT&ARTS), Université Grenoble-Alpes (UGA)

VINCENT SORREL

Cinéaste et maître de conférences en cinéma, UGA, département Arts du spectacle, LITT&ARTS

NICOLAS TIXIER

Professeur, École nationale supérieure d'architecture (ENSA) de Grenoble, UGA, laboratoire Ambiances Architectures Urbanités (AAU), Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (CRESSON)

Qu'est-ce qui se fabrique dans une fabrique de machines de cinéma ? Quels types d'enquêtes permettent de documenter les savoir-faire à partir des espaces de travail et des interactions qui s'y jouent ? En cherchant à restituer les relations entre innovation, création et territoire, notre objet de recherche a d'emblée appelé à l'interdisciplinarité. Pour autant, l'approche déployée peut-elle se réclamer d'une indisciplinarité² ? Trois aspects peuvent y tendre : tout d'abord la nature même de ce que nous investiguons, par un dialogue avec l'histoire des techniques, les pratiques cinématographiques, l'architecture et l'urbanisme ; par la méthode ensuite, celle de l'enquête-collecte et de la sérendipité qu'elle entraîne ; enfin, par la production nouvelle de formes plastiques (films, photographies, expositions, actions situées) réalisées avec des artistes, des architectes et des concepteurs numériques impliqués dans cette recherche.

Une fabrique de machines de cinéma au cœur de la ville

Quand Aaton a lancé sa production industrielle, au milieu des années 1970, Jean-Pierre Beauviala a choisi de rester dans le centre-ville ancien de Grenoble. À mesure que l'entreprise s'est développée, elle a agrégé différents ateliers d'artisans situés de part et d'autre de la rue de la Paix, puis, à proximité, rue Auguste-Gaché et rue Bayard, reliant les locaux au moyen de nouveaux espaces de circulation (ouvertures, escaliers ou encore passages piétons).

Non seulement la société s'est implantée au cœur de la ville et de la vie – le quartier étant composé à la fois de commerces alimentaires, de lieux de convivialité (bars, restaurants) et d'habitations –, mais les locaux ont été configurés selon un principe d'adaptation de l'existant allant jusqu'à incorporer l'espace urbain et public (l'entreprise étant littéralement traversée par une rue).

L'agencement organique des locaux au cœur de la ville peut être rapproché de la conception des machines de cinéma développée par Aaton qui, dès ses débuts, a commercialisé une caméra 16 mm surnommée le « chat sur l'épaule » en raison notamment de sa légèreté, de sa maniabilité et de la mobilité qu'elle offrait à l'opérateur.

Également appelée « caméra de proximité³ », l'appareil de prise de vues n'est pas envisagé comme un objet technique qu'il faudrait oublier. Bien au contraire, son ergonomie est conçue pour circuler partout où le corps peut passer, susciter des rencontres et participer aux interactions entre filmante et filmé, filmée et filmé, au même titre que les vitres des ateliers dans lesquels Aaton était installée rendaient poreuse la frontière entre la vie de la rue

1. Cette recherche s'inscrit dans une collaboration entre les laboratoires CNRS/UGA Litt&Arts et AAU (équipe CRESSON/ENSA de Grenoble) ainsi qu'avec la Cinémathèque de Grenoble. Elle a bénéficié du soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes (appel à projet *Mémoires xx^e et xx^e siècles*), des ANR SCAENA et Beauviatech, ainsi que du Labex Architectures. Mené par des chercheurs en cinéma et en architecture, ce projet trouve également son origine dans l'intérêt que Jean-Pierre Beauviala avait pour l'architecture. Pour un article plus complet sur cet aspect : Vanessa Nicolazic, Vincent Sorrel et Nicolas Tixier, « Flâner les rues, relier

des lieux. Les bal(l)ades grenobloises d'Aaton », *La Furia Umana*, n° 46, 2025, www.lafuriaumana.com/flaner-les-rues-relier-des-lieux-les-ballades-grenobloises-daaton (site consulté le 19 septembre 2025).

2. On s'appuie volontiers sur l'acception pragmatique que propose Viviane Huys de l'indisciplinarité couplée à une approche indiciaire par l'enquête : « Nous défendons, *in fine*, une approche résolument indisciplinaire qui ne se prive d'aucune discipline ou méthode permettant de conduire à la résolution de ce qui relève de l'enquête. Car c'est bien l'objet dans sa particularité qui oblige à l'intégration de plusieurs

démarches et outils disciplinaires. [...] Alors que la pluridisciplinarité consiste en une juxtaposition des analyses en fonction de points de vue disciplinaires différents, l'interdisciplinarité suppose, elle, d'organiser un dialogue entre les disciplines selon une dialectique qui vient enrichir l'analyse de l'objet. » Viviane Huys, « Le caractère indisciplinaire de l'enquête en histoire de l'art médiéval », *Cygne noir*, n° 1, 2013, p. 74 : <https://doi.org/10.7202/1090996ar>

3. « Aaton à Grenoble : le cinéma de proximité », brochure publicitaire de la société Aaton, Cinémathèque de Grenoble, août 1974.



© fonds Aaton – Jean-Pierre Beauviala

et les espaces de travail. Le choix de conserver les devantures des ateliers n'est pas anodin : les vitres deviennent des vitrines qui laissent pénétrer la lumière naturelle tout en exposant aux passants le travail, en particulier les gestes minutieux des mécaniciens au 1, rue de la Paix, ou ceux du service après-vente au 2, rue de la Paix.

L'implantation singulière d'Aaton et les représentations qu'elle a suscitées, dans des publicités de la société notamment, nous ont invités à nous interroger sur ses implications réelles dans la vie des salariés et dans le quartier : la présence d'Aaton a-t-elle produit d'autres formes d'interactions à l'intérieur (la société) et à l'extérieur (la ville) ? Quelles relations les employés entretenaient-ils avec le quartier dans lequel ils et elles travaillaient et, réciproquement, quel regard les commerçants et les habitants portaient sur cette fabrique de machines de cinéma ? Quelle méthode pour enquêter ?

L'enquête-collecte : documenter les ambiances

La distance temporelle avec notre objet d'étude⁴ nous a conduits à réaliser un travail d'enquête à la fois *in situ* et dans des centres archivistiques (cinémathèques, archives départementales, école d'architecture de Grenoble) afin de rassembler des traces des différentes configurations des locaux d'Aaton sur plus de quarante ans.

Nous avons également mené une série d'entretiens individuels. Si cette méthode est largement usitée dans la recherche historique, ce projet a été nourri par un objet et une visée appelant l'interdisciplinarité : documenter les ambiances⁵ en vue de rendre compte des manières avec lesquelles les salariés et les collaborateurs d'Aaton ont éprouvé leur rapport au lieu et au travail. C'est dans ce cadre

que nous avons mené des entretiens proches de la méthode de l'« écoute réactivée » appelant affection et (rétro)projection. Ces échanges étaient systématiquement accompagnés d'archives commentées. Nous avons également organisé un entretien collectif avec six employés qui ne s'étaient pas revus depuis vingt-cinq ans. Autour d'une grande table, ils ont échangé et confronté leurs souvenirs afin de situer leurs postes de travail, leur déplacement au sein des locaux et leurs transformations successives au cours des années.

C'est ainsi que nous avons pu documenter la vie des ateliers et des bureaux à partir d'odeurs, de bruits caractéristiques (nuisances sonores, sons des instruments, etc.) ou encore de récits permettant de mieux saisir les relations entre les espaces de travail et la rue.

Enfin, nous avons procédé à un appel à récits visant le monde professionnel du cinéma dans le but d'ouvrir notre investigation sur les résonances d'Aaton à l'échelle nationale et internationale. L'élargissement de notre réseau d'enquêtés et la collecte de documents iconographiques inédits ont permis de circonscrire un trajet et, par des effets d'itération d'un témoignage à un autre, des rituels au sein du quartier où était implanté Aaton.

Produire de nouvelles images

Notre enquête a non seulement enrichi les collections de la Cinémathèque de Grenoble grâce à plusieurs dépôts d'archives films et non-films en cours d'acquisition, mais il s'est également accompagné de productions visuelles originales grâce à trois collaborations. Tout d'abord avec une jeune architecte, Emmanuelle Pilon, qui a redessiné à partir d'une série d'archives photographiques et audiovisuelles les différents espaces et postes de

Photogramme extrait du film-test « AA001 Essais A-Minima 3 : stabilité », 12 mai 2000, Super 16 mm, négatif couleur, fonds Aaton/Jean-Pierre Beauviala, Cinémathèque de Grenoble : <https://www.cinemathequedegrenoble.fr/accueil/ballade-grenobloise>

4. Au début de notre recherche, l'entreprise était certes encore en activité, mais une grande partie des locaux avait déjà été vendue et l'équipe était réduite à six personnes.

5. « L'ambiance convoque une approche transversale au croisement du sensible, du social, du construit et du physique. Cette approche sensible des espaces habités a conduit à développer des méthodologies interdisciplinaires originales, que celles-ci relèvent d'outils d'enquête *in situ* [...] d'outils de simulation et de modélisation [...] ou d'outils d'analyse transversaux (effets sonores, formants sensibles, objets ambiants). » Jean-Paul Thibaud, « Ambiance », dans Dorothee Marchand, Enric Pol et Karine Weiss, *Psychologie environnementale. 100 notions clés*, Dunod, 2022, p. 20-21.

Vue de l'exposition-séminaire « Cartographie, industrie, média, urbanité et création » (26 et 27 mars 2025, Maison de la Création et de l'Innovation, Saint-Martin-d'Hères), durant laquelle Armin Linke a restitué une part du travail photographique qu'il a mené sur les archives de la société Aaton et de Jean-Pierre Beauviala, lesquelles constituent un fonds actuellement en cours d'inventaire à la Cinémathèque de Grenoble.



travail dans leur organicité et leur lien à la rue. Ce travail s'est poursuivi par la création d'une carte mobilisée lors de visites guidées organisées par la Cinémathèque de Grenoble au sein desquelles des archives films sont montrées *in situ*⁶. Dans le cadre d'une résidence artistique liée au projet, nous avons également travaillé avec l'artiste photographe-cinéaste Armin Linke qui a photographié tant les lieux tels qu'ils sont aujourd'hui que des archives matérielles.

Enfin, la collaboration avec Livio De Luca et Laurent Bergerot, de l'UPR CNRS 2002 Modèles et simulations pour l'Architecture et le Patrimoine (MAP), a permis de scanner en nuage de points

les anciens locaux d'Aaton ainsi que les rues concernées, afin d'en offrir une déambulation virtuelle. Cette exploitation numérique a été récemment investie par un ingénieur de données de l'UGA, Joseph Beau-Reder, qui, dans une logique de science ouverte, a programmé le positionnement des archives photographiques et filmiques au sein du nuage de points. Chaque image fixe ou en mouvement se découvre depuis le point de prise de vue, et apparaît comme un « objet » déposé dans l'espace numérique. On chemine alors dans les rues et les ateliers avec des « chocs » de temporalités, où chaque archive agit comme un spectre d'un moment vécu.

6. Il s'agit de films-tests tournés dans les locaux d'Aaton et dans le quartier. Ces archives ont été inventoriées par Tillyan Bourdon. Chargé des collections de la Cinémathèque de Grenoble, puis numérisées. Certaines sont accessibles en ligne : <https://www.cinemathequedegrenoble.fr/accueil/ballade-grenobloise/> (site consulté le 19 septembre 2025).

7. William James, *L'idée de vérité*, Paris, Félix Alcan, 1913.



Les employés d'Aaton à la sortie du travail, devant les ateliers de l'entreprise, rue de la Paix, début 1980. Capture d'écran d'une photographie positionnée dans le nuage de points (fonds Aaton/Jean-Pierre Beauviala, Cinémathèque de Grenoble).

William James déclinait la construction de connaissances selon deux modalités, les approches saltatoires et les approches ambulatoires⁷. Ces dernières, attentives aux « réalités sensibles », fonctionnent par bonds et se configurent au fil de l'enquête. Pour James, la connaissance se constitue par « la déambulation à travers les expériences intermédiaires » que nous faisons du monde. C'est ce que nous expérimentons dans ce travail, une recherche en marchant en quelque sorte. Les archives retrouvées autant que les productions visuelles originales permettent de témoigner chacune à leur façon de cette histoire autant que des modalités de l'enquête qui ont permis de la révéler. ■

Livio De Luca et Laurent Bergerot rue de la Paix pour la captation des locaux Aaton en nuage de points, mai 2023.

